

Dossier de préparation au départ

CAMEROUN



PRESENTATION GENERALE

Informations générales

Nom officiel	: République du Cameroun
Capitale	: Yaoundé
Langues officielles	: Français et anglais
Monnaie	: Le franc CFA (100 francs CFA = 0.15 euros)
Indépendance	: Pays sous l'administration de la France et du Royaume Uni jusqu'en 1960 (1er janvier pour la France et 1er octobre pour le Royaume Uni)
Fête nationale	: 20 Mai (Marque la naissance de la République du Cameroun)
Président	: Paul Biya

Caractéristiques physiques

Superficie	: 475 442 Km ²
Frontières	: République centrafricaine ; Tchad ; République du Congo ; Guinée Équatoriale ; Gabon et Nigéria
Littoral	: 402 Km
Altitudes	: 0 m (Océan Atlantique) > 4 095 m (Mont Cameroun)

Population

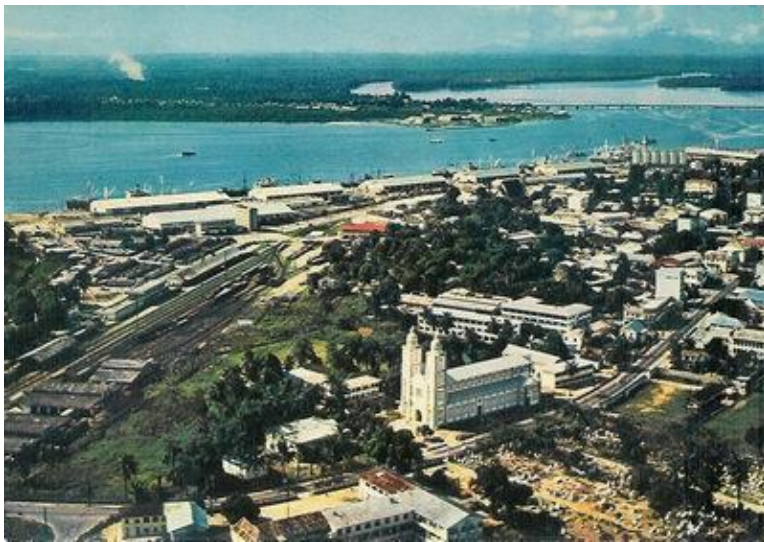
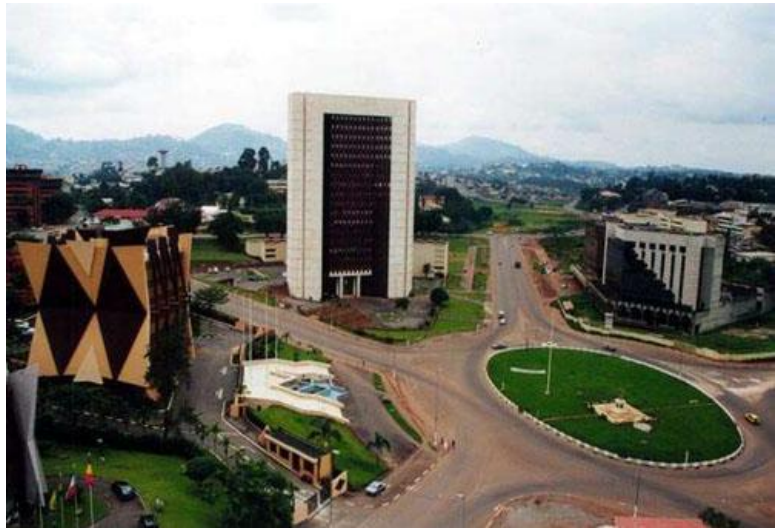
Population	: 20 549 221 habitants (Estimations CIA pour juillet 2013)
Espérance de vie à la naissance	: 52.1 ans (Rapport développement humain PNUD 2013)
Part de la population ayant moins de 15 ans	: 40% (Estimations CIA pour juillet 2013)
Croissance démographique	: 2,04% (Estimations CIA pour juillet 2013)
Taux de fécondité	: 4 naissances par femme (Estimations CIA pour juillet 2013)
Taux de mortalité	: 1,51% (Estimations CIA pour juillet 2013)
Taux d'alphabétisation	: 71.3% (Estimations CIA pour juillet 2010)
Indice de Développement Humain (IDH) ¹	: 150ème pays sur 177
Produit Intérieur Brut (PIB)	: 51 000 millions de dollars en 2012
Part de la population vivant avec moins de 1 dollar par jour	: 17% (PNUD 2004)

Religions

Christianisme	: 50%
Animisme	: 25%
Islamisme	: 25%

VILLES PRINCIPALES

Yaoundé, capitale administrative et politique du pays. Elle est aussi surnommée la "ville des sept collines" ou encore "Ongola", ce qui signifie enclos ou frontière car un homme parlant à l'un de ceux qui avaient vu arriver les premiers blancs en 1889, lui a dit de ne plus leur donner de terrain et de fermer la ville à l'aide d'une clôture. Elle est aujourd'hui la deuxième ville en terme de peuplement après Douala, avec environ 1 800 000 habitants.



Douala, est la capitale économique du Cameroun. Située à 24 Km de la côte, elle accueille également le port le plus important du pays où est concentré près de 95% de l'activité maritime. La population y est plus importante qu'à Yaoundé, en effet, elle regrouperait aujourd'hui plus de 2 millions d'habitants.

CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES LINGUISTIQUES ET RELIGIEUSES

Caractéristiques démographiques et ethnographiques

Tout d'abord, il faut savoir que les informations concernant la population et sa répartition sont tout sauf précises au Cameroun. Ce sont des estimations la plupart du temps peu fiables. En effet, le dernier recensement général dans le pays a eu lieu en 1987! Un dernier recensement a été effectué en 2005 mais ses résultats ont tout simplement disparus. La population en 2008 est estimée à 18 467 692 habitants et est très jeune avec un âge médian estimé à 19,2ans en 2009.

Pourtant, même si il est risqué d'avancer des chiffres en matière de population, nous pouvons toujours admettre que les provinces du littoral, du Nord Ouest et de l'Ouest sont les plus peuplées.

Les ethnies, qui sont très nombreuses dans le pays sont regroupées entre elles dans des régions distinctes. Ainsi, les Peuhl musulmans pour une grande part d'entre eux, vivent dans les savanes du Nord du Cameroun. Les catholiques (regroupant des groupes d'une grande diversité linguistique) occupent plus particulièrement les régions du Centre et du Sud. Les pygmées sont majoritairement animistes ou païens et vivent dans le Sud, plus particulièrement dans la forêt. Enfin, les peuples chrétiens des plateaux de l'Ouest regroupent également quelques animistes qui pratiquent des religions autochtones telles que le culte du crâne.

Caractéristiques linguistiques

Plus de 200 langues sont parlées au Cameroun mais le français et l'anglais restent les deux langues officielles du pays. Elles sont surtout parlées dans les administrations, les médias et l'enseignement avec une prédominance pour le français (80% de la population est francophone). Mais le pays n'a pas de langue communément parlée en particulier (contrairement à la plupart des pays d'Afrique) à part peut être le "Pidjin english", forme de créole anglais parlé par les commerçants depuis plus de 40 ans. De même, les jeunes des villes utilisent une forme d'argot complexe appelé le "Camfranglais" qui varie selon les villes.

Caractéristiques religieuses

Le Cameroun est un état Laïque.

Les religions chrétiennes et musulmanes sont particulièrement pratiquées dans les grands centres urbains comme Douala ou Yaoundé, les religions animistes étant quant à elles plus pratiquées dans les régions enclavées.

Bien que ces trois types de religions soient les plus pratiquées, depuis quelques temps dans le pays se développe également la pratique de religions sectaires.

QUELQUES DONNEES GEOGRAPHIQUES ET CLIMATOLOGIQUES...

Données géographiques

Le Cameroun se situe dans le creux du Golfe de Guinée et il marque la "frontière entre l'Afrique Centrale et l'Afrique Occidentale. Cette situation géographique de carrefour explique la grande diversité des paysages qui lui valent d'ailleurs le surnom "d'Afrique en miniature". En effet, le Nord accueille la fin du désert du Sahara, le Sud est caractérisé par le début de la forêt équatoriale du bassin du Congo et l'Est est recouvert d'une forêt tropicale.



Ainsi, le Cameroun présente quatre aires géographiques distinctes:

- La région littorale, large d'une centaine de kilomètres au Nord et se rétrécissant au Sud pour y former une bande sablonneuse dans la Baie de Douala. Au Sud de la ville les palétuviers se font fréquents et encore plus au Sud, la côte se caractérise par de belles plages.
- Le plateau central qui s'étend d'Ouest en Est avec notamment le plateau d'Adamaoua (1 000/ 1 500 mètres d'altitude). Il descend en pente douce jusqu'à la vallée de la Sanaga et s'effondre brusquement au Nord au niveau du bassin de la Bénoué. Au Sud du plateau d'Adamaoua se trouve une région accidentée recouverte par la forêt équatoriale. A noter: Presque tous les fleuves qui sillonnent le Cameroun prennent naissance sur le plateau d'Adamaoua.
- Les montagnes de l'Ouest sont raccordées au plateau central par une vaste zone d'anciens volcans et dans leur prolongement se trouve le Cameroun occidental où le Mont Cameroun culmine à 4 094 mètres.
- Le Nord Cameroun est une région de plaines et de savanes (plaine de Garoua). Au Nord Ouest de cette région se trouvent des montagnes de type volcanique et le Nord Est est caractérisé par la dépression menant au lac Tchad.

Le Cameroun a une population essentiellement urbaine avec 57,2% de sa population vivant en agglomération en 2008.

Données climatologiques

Le climat camerounais peut être divisé en trois grandes zones climatiques:

- **La zone Soudano Sahélienne** (s'étend au-delà de 10°C de latitude Nord). Elle se caractérise par une saison sèche de 7 à 9 mois et des précipitations peu abondantes. La température moyenne annuelle dépasse les 28°C dans l'extrême Nord et décline assez régulièrement en allant vers le Sud jusqu'à l'Adamaoua.
- **La zone Soudanienne** (s'étend entre le 7^{ème} et le 10^{ème} degré de latitude Nord). La saison sèche dure de 5 à 6 mois. La température moyenne annuelle y est de 22°C.
- **La zone Equatoriale** (s'étend entre le 2^{ème} et le 6^{ème} degré de latitude Nord). Les précipitations y sont abondantes et la température moyenne annuelle est de 25°C.

D'une manière générale, le Cameroun est un pays très arrosé mais il ne faut pas oublier que les précipitations sont très inégalement réparties sur l'ensemble du territoire. Au Nord de l'Adamaoua, le déficit en pluies est récurrent (sécheresse chronique pendant 7 à 9 mois dans l'année) alors que les pluies sont en surabondance dans le Sud. La sécheresse ou encore la surabondance d'eau constituent les principales limites climatiques à la production agricole du Cameroun.

UN PEU D'HISTOIRE ET DE POLITIQUE...

Les premiers habitants du Cameroun furent probablement les Baka, également appelés pygmées. Ils habitent toujours les forêts des provinces du sud et de l'est.

Au 1^{er} millénaire avant notre ère. Les peuples Bantous (Tikars, Bamouns et Bamiléké) se seraient alors installés dans les hauts plateaux camerounais. Le premier Etat connu dans la région est celui du Kanem qui se développa autour du lac Tchad à partir du 9^{ème} siècle et qui connu son apogée aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles après avoir étendu son rayonnement à la quasi-totalité du territoire camerounais.

En 1471, le navigateur portugais Fernando Poo explore les côtes camerounaises et en 1472 il découvre l'estuaire de la Sanaga qu'il baptise "Rio do camaroës", la rivière des crevettes. Cette appellation sera à l'origine du nom du pays, "camaroës" évoluant en "camarones", en Kamerun sous la colonisation allemande puis en Cameroon (anglais) et Cameroun (français).

Les européens attendront le 17^{ème} siècle pour installer des comptoirs commerciaux le long de la côte camerounaise d'où seront exportés vers l'Europe et le Nouveau Monde de l'ivoire, des bois précieux et des esclaves. Ce commerce était à l'origine dirigé par les hollandais puis il devient essentiellement britannique jusqu'à l'arrivée des allemands en 1868.

A partir de 1827, les anglais explorent la côte et l'intérieur des terres du golfe du Biafra. Ils sont concurrencés dès 1860 par les allemands. Gustav Nachtigal, ancien consul de l'Allemagne à Tunis explore l'intérieur des terres et signe avec les chefs doualas des traités de protectorat (sous l'impulsion d'Otto Von Bismarck). L'année suivante, **en 1861, l'autorité allemande sur la région est consacrée par la Conférence de Berlin** (qui a édicté les "règles du partage colonial" en Afrique centrale). Les allemands essayent dès lors d'étendre leur influence sur un territoire plus vaste mais ils se trouvent vite confrontés aux résistances des populations locales (face à la brutalité des méthodes employées par les allemands). C'est dans ce climat tendu qu'ils créent des plantations de cacao, d'hévéas et de palmiers, des routes, une voie ferrée et le port de Douala.

En 1902, l'influence de l'Allemagne s'étend jusqu'au lac Tchad et en 1912, elle obtient de la France un vaste territoire à l'Est des régions qu'elle contrôle déjà à la suite de l'incident d'Agadir². En 1916, des forces franco-britanniques envahissent le territoire sous protectorat allemand (Kamerun) et **en 1919, le pays est placé sous le contrôle de la Société Des Nations (SDN)**. Celle-ci en confie les 4/5^{ème} à la France, le reste allant aux anglais et étant rattaché au Nigéria.

En 1945, l'ensemble des territoires camerounais est placé sous la tutelle de l'Organisation des Nations Unies (ONU).

² Crise qui opposa l'Allemagne et la France au sujet de l'occupation française au Maroc à l'issue de laquelle l'Allemagne obtient les territoires camerounais en échange de son acceptation de l'instauration d'un protectorat français au Maroc.

En 1958, le Cameroun oriental obtient son autonomie interne dans le cadre de la Communauté française³ **et accède à l'indépendance en 1960**. Le Cameroun occidental se scinde quant à lui en deux à la suite d'un référendum d'autodétermination réalisé en 1961: les populations musulmanes du Nord décident de rester nigérianes et les populations du Sud chrétiennes ou animistes demandent leur rattachement au Cameroun. C'est cette même année que naît la **République Fédérale du Cameroun** sous la présidence d'**Ahidjo** qui était premier ministre depuis 1958.

Le pouvoir central se renforce progressivement et Ahidjo impose un régime autoritaire à parti unique. Le Sud bamiléké et chrétien est au cœur d'une violente agitation contre le régime et en 1963, le président réprime une révolte des militants de l'Union du Peuple Camerounais (UPC), un parti révolutionnaire et nationaliste opposé au centralisme de l'Etat. Trois ans plus tard, les six principaux partis politiques camerounais sont contraints de fusionner pour finir par former le Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC) qui devient le parti unique.

En 1972, Ahidjo organise un référendum qui abouti à la mutation de l'Etat fédéral camerounais en une République Unie du Cameroun au désespoir des populations anglophones du pays (20% de la population totale). En effet, à partir de ce moment, le Cameroun compte 8 provinces de langue française et 2 de langue anglaise.

Reconduit dans ses fonctions de chef d'Etat en 1975 et en 1980, Ahidjo cède le pouvoir en 1982 pour des raisons de santé à son premier ministre d'alors, Paul Biya (un chrétien du Sud d'origine bété). Celui-ci écarte du pouvoir tous les proches d'Ahidjo et le contraint à l'exil en Juillet 1983 et exerce ses fonctions avec la même autorité que son prédécesseur. Ainsi, il promulgue une nouvelle Constitution qui institue un régime présidentiel fort et supprime la fonction de premier ministre. Il supprime le mot « Unie » associé au nom du pays qui devient dès lors la République du Cameroun. Pour les responsables des mouvements anglophones, cette modification constitue une véritable attaque à leur égard, alors qu'ils réclament même la reconnaissance constitutionnelle de leur identité anglophone avec notamment le retour à la fédération. Elu pour la première fois en 1984, il est réélu en 1988. Cette même année une tentative de coup d'Etat est avortée et le premier Plan d'Ajustement Structurel est mis en œuvre à la demande du Fond Monétaire International (FMI)⁴.

En 1990, le gouvernement refuse de légaliser un parti anglophone, le Front Démocratique Social (*Social Democratic Front*, SDF) ce qui provoque des manifestations dans le Nord Ouest du pays. En même temps, la crise économique à laquelle doit faire face le pays ne fait qu'exacerber le mécontentement des populations et **Biya est alors obligé d'ouvrir le pays au multipartisme**. En 1991, une grève générale dans la ville de Douala, réprimée dans le sang conduit aux **premières élections pluralistes qui auront lieu en Mars 1992** dans un contexte de tension très forte avec notamment des affrontements intercommunautaires

³ Association entre la France, les départements et territoires d'Outre Mer et les colonies françaises d'Afrique qui stipule que ces pays deviennent souverains et autonomes, la France gardant toutefois le contrôle de la politique économique, étrangère, de la défense et d'autres secteurs dits "d'intérêts communs".

⁴ Les Plans d'Ajustement Structurels ont été mis en place par la Banque Mondiale et le Fond Monétaire Internationale dans les années 80. C'est une sorte d'accord, de conditionnalité qui donne droit aux pays en développement à l'octroi de prêts ou à l'échelonnement d'anciens prêts. Pour les mettre en œuvre, les pays devaient se soumettre à certains "réaménagements": dévaluer la monnaie nationale, augmenter les taux d'intérêt, réduire les dépenses publiques, privatiser, réduire les subventions publiques, bloquer les salaires... Ces PAS, en plus d'avoir conduit à un endettement accru des pays, n'ont fait qu'appauvrir les populations locales, augmenter les prix et donc affaiblir encore plus des pays déjà en difficulté.

dans le Nord du pays. L'ancien parti unique du président gagne ces élections mais cette victoire est biaisée : l'opposition est dispersée et une quinzaine de partis ont boycotté le scrutin. **Cette réélection est donc contestée et conduit à la mise en place d'un état d'urgence jusqu'à la fin de l'année 1992.**

En 1997, l'histoire se répète, le parti présidentiel gagne les élections législatives et **Biya est encore une fois réélu avec 92.5% des suffrages exprimés** : l'opposition a encore une fois boycotté l'élection. Le parti ainsi que le président sont alors accusés de **fraude électorale et de corruption**. Pourtant, les élections municipales et législatives de Juin 2002 signent encore une fois la large victoire du Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais (RDPC). Cette même année, le Cameroun assure la présidence du Conseil de Sécurité de l'ONU et travaille à la résolution de plusieurs conflits régionaux (en Côte d'Ivoire et en Centrafrique notamment).



Paul Biya

En 2004 et face à une opposition représentée par 12 candidats, **Paul Biya est réélu pour la 5^{ème} fois et avec quelques 71% des suffrages**. Les deux principaux partis d'opposition contestent la régularité de l'élection en raison de fraudes massives mais, malgré le fait que les observateurs internationaux constatent eux aussi certaines irrégularités, ils estiment que cela ne remet pas en cause le résultat final de cette élection.

Aujourd'hui, Paul Biya met en avant la stabilité, la paix et la prospérité qu'il aurait apportées au pays alors que ses opposants lui reprochent d'avoir généralisé la corruption et de n'avoir pas assez travaillé à la réduction de la pauvreté (celle-ci touche plus de 55% de la population camerounaise).

Le scénario est le même en 2011 puisque Biya est réélu encore une fois avec un score de près de 78% ! Les soupçons de fraude ont encore une fois été pointés du doigt par les observateurs et par les camerounais eux-mêmes !

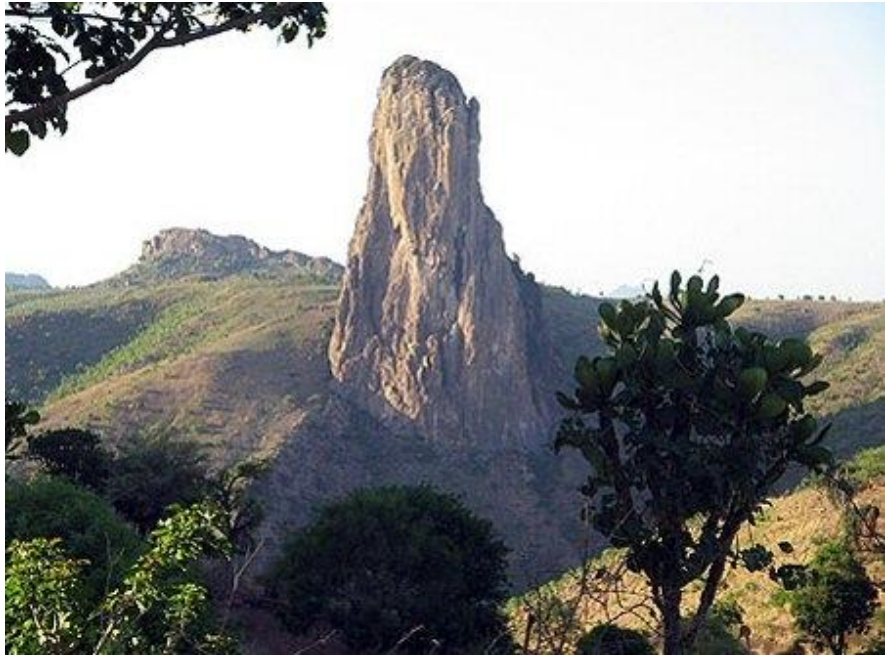
Aujourd'hui, le pays se prépare à l'après Biya, si tant est qu'il laisse l'opportunité à un successeur de se faire sa place et à ses opposants de s'exprimer...

Les camerounais subissent la corruption à tous les niveaux de la société comme plusieurs pays en développement, des plus hauts niveaux de l'État jusqu'au fonctionnaire du bas de l'échelle. Celle-ci s'est développée en conséquence des plans d'ajustements structurels imposés par le Fonds Monétaire International à la fin des années 1980. Le FMI a ainsi exigé et obtenu une baisse drastique (jusqu'à -70%) des salaires de la fonction publique suivie d'une dévaluation de 50% du Franc CFA. Ainsi, les fonctionnaires notamment se sont mis à vendre leurs services.

LA QUESTION ENVIRONNEMENTALE

La faune et la flore

Les forêts denses humides comme celles que l'on trouve au Cameroun, ou encore en Afrique Centrale, sont parmi les écosystèmes les plus riches au monde. Elles regorgent d'espèces rares ou en voie de disparition comme certains grands mammifères (gorilles, chimpanzés, bonobos...) ou oiseaux de forêt (perroquets, calaos...). Malheureusement, ces écosystèmes sont aussi les plus fragiles, ils sont régulièrement mis en péril par l'agriculture itinérante sur brûlis et par l'exploitation forestière. Ces deux facteurs conduisent en effet à une fragmentation forestière, à une altération écologique ainsi qu'à une perte de la biodiversité.



Avant l'arrivée des administrateurs coloniaux dans le pays, la gestion environnementale était régie par le code de la famille, les chefs de village en étaient les principaux gestionnaires. Ils se chargeaient par exemple de redistribuer le butin de la chasse et accordait ou non le droit aux chasseurs d'aller dans des zones forestières. Avec la colonisation, les ressources naturelles qui appartenaient jusqu'alors au peuple, deviennent la propriété de l'administration coloniale. Cette situation a créé de vives tensions mais a abouti à la création d'aires protégées. Ainsi, quand le pays acquiert son indépendance en 1960, de nombreuses réserves de chasse existent (Waza, Kalamaloe, Dja, Douala, Edéa, Bénoué, Santchou et Korup). Pendant la période coloniale, les populations devaient demander un permis pour l'usage des ressources, ce qui a eu comme conséquence la formation des premiers gardes pour protéger les forêts et la faune. Mais l'état d'esprit était plutôt « policier », aujourd'hui l'heure est à la concertation avec les communautés locales pour la gestion durable des ressources naturelles.

Les premiers parcs naturels nationaux ont été créés au Cameroun en 1968, il s'agissait du parc de Waza, de la Bénoué et de Boubandjida. Aujourd'hui, le pays dispose de 7 parcs nationaux, de 7 réserves de faune, de 70 réserves forestières, de 3 jardins zoologiques, d'un jardin botanique et d'un sanctuaire.

L'environnement au Cameroun

Mis à part les problèmes environnementaux mondiaux auxquels le Cameroun est confronté (changements climatiques, destruction de la couche d'ozone...), le pays doit faire face à des problèmes qui lui sont spécifiques. Ainsi, l'urbanisation, dont le taux de croissance annuelle est estimé à 8% ne s'accompagne pas d'un développement des infrastructures ni des services tels que l'accès à l'eau potable, la gestion des déchets ou des eaux usées. Le milieu urbain se caractérise donc par une insalubrité généralisée.

Mais le milieu rural n'est pas non plus épargné, les agricultures industrielles ainsi que les agricultures paysannes de rente (café, cacao) utilisent des produits chimiques tels que les pesticides ou les engrais et d'une façon non régulée, ce qui a pour conséquence leur diffusion dans l'environnement.

Le Cameroun est aussi victime d'une déforestation massive, qui sert à la production de charbon et des bois tropicaux utilisés notamment pour les logements en Europe. De nombreux espaces ont également été rasés afin d'introduire l'agriculture de masse, causant ainsi de nombreux dégâts environnementaux comme l'assèchement des sols. (Par exemple les 222 hectares de réserve forestière située au pied des monts Bamboutos ont été complètement rasés au profit de vastes champs et cultures)

La pollution industrielle reste quant à elle difficile à évaluer du fait de l'absence de données fiables sur le sujet. Pourtant, elle est indéniable, surtout dans la zone du littoral (Douala, Edéa, Limbé) où 80% des industries sont concentrées.

Politiques environnementales

Le Cameroun a adopté diverses conventions internationales depuis son indépendance pour la protection de l'environnement mais a aussi mis en œuvre des politiques nationales. Par exemple, le gouvernement a initié en 1999 le Programme Sectoriel des Forêts et de l'Environnement qui s'intègre dans les stratégies nationales de développement durable. Ce projet bénéficie de l'appui de bailleurs internationaux pour sa mise en œuvre. Les objectifs sont les suivants : mettre en place un cadre cohérent pour la réalisation des objectifs de la politique forestière et faunique du Cameroun ; renforcer les institutions nationales du secteur environnemental et enfin soutenir les efforts du secteur privé dans la mise en place d'une gestion durable des ressources environnementales.

Mais malgré ces efforts, les financements ne permettent pas d'aboutir à une politique forte en la matière et les problèmes environnementaux restent prégnants. Les Parcs nationaux n'ont pas de budget qui leur permette de travailler de façon optimale et la gestion des déchets est toujours une question récurrente dans les villes, pour ne citer que ces deux exemples.

UN PEU D'ECONOMIE...

Le Cameroun est un pays qui dispose de nombreuses ressources agricoles, minières ou encore pétrolières. Il a d'ailleurs connu une croissance forte (plus de 10% par an) entre 1977 et 1985 grâce notamment à la valorisation de ses ressources pétrolières et de l'exportation de ses produits agricoles. Mais c'est au milieu des années 80 que la situation devient critique et que la crise économique s'installe durablement : les termes de l'échange⁵ se dégradent (baisse de 44% en deux ans), la concurrence avec le Nigéria devient de plus en plus forte, les dépenses publiques augmentent... En 1988, le Cameroun se lance donc dans un Plan d'Ajustement Structurel (PAS)⁶ préconisé par le Fond Monétaire International. L'échec de cette stratégie uniquement basée sur l'économie a conduit à la mise en place de nouveaux documents, les Documents de Stratégie de Réduction de la Pauvreté (DSRP). Ces documents, toujours préconisés par la Banque Mondiale et le FMI, prennent en compte l'importance des indicateurs sociaux dans le développement d'un pays. Ce document présente donc pour le Cameroun les axes sociaux (éducation, santé...) et économiques prioritaires pour réduire la pauvreté, ces axes étant définis en concertation avec la société civile. Le pays bénéficie de plus de l'initiative Pays Pauvres Très Endettés (PPTTE)⁷ qui promet une réduction de la dette du pays concerné si celui-ci s'engage à lutter contre la pauvreté. En 2009, la dette publique représentait 14,3% du PIB.

Le Cameroun conserve trois atouts : une production agro-alimentaire autosuffisante à 95 %, une industrie du bois et d'hydrocarbures performante et une production d'aluminium assise sur d'importantes réserves de bauxite. Malgré son potentiel naturel, minéral et humain énorme, le Cameroun souffre encore aujourd'hui de plusieurs maux qui empêchent un véritable décollage économique : la corruption, une production énergétique déficitaire par rapport à la demande, des finances publiques insuffisamment assainies, une attractivité pour des investissements de capitaux privés et étrangers en retrait par rapport à d'autres pays, une lourdeur administrative souvent handicapante. À cela s'ajoute une inadéquation entre la formation des jeunes et les besoins du marché de l'emploi qui aggrave le chômage et l'ampleur du secteur informel. En effet 75% de la main-d'œuvre urbaine travaillerait dans le secteur informel (secteur du travail non déclaré et donc en principe à faibles revenus) et 6 ménages sur 10 tireraient au moins une partie de leurs revenus de ce secteur informel. Cette importance du secteur informel aurait tendance à croître de plus en plus depuis la crise économique.

⁵ Les termes de l'échange sont le rapport pour un produit donné entre l'indice du prix des exportations et celui des importations. La valeur des produits primaires exportés par les pays en développement a chuté par rapport à celle des produits manufacturés exportés par les pays développés. Les pays en développement ont donc été obligés d'exporter davantage de produits primaires pour pouvoir importer autant de produits manufacturés. Cela les a obligés à développer des cultures d'exportation quitte à ne plus disposer de cultures pour leurs populations. D'où un appauvrissement de ces pays.

⁶ Les Plans d'Ajustement Structurels ont été mis en place par la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International dans les années 80. C'est une sorte d'accord, de conditionnalité qui donne droit aux pays en développement à l'octroi de prêts ou à l'échelonnement d'anciens prêts. Pour les mettre en œuvre, les pays devaient se soumettre à certains "réaménagements": dévaluer la monnaie nationale, augmenter les taux d'intérêt, réduire les dépenses publiques, privatiser, réduire les subventions publiques, bloquer les salaires... Ces PAS, en plus d'avoir conduit à un endettement accru des pays, n'ont fait qu'appauvrir les populations locales, augmenter les prix et donc affaiblir encore plus des pays déjà en difficulté.

⁷ Cette initiative a été lancée par la Banque Mondiale et le Fond Monétaire International en 1996.

L'agriculture

L'agriculture est la première ressource du Cameroun, employant près de 70% de la population active et représentant un peu plus de 40% du PIB national. Comme nous l'avons vu précédemment, cette agriculture est malheureusement majoritairement destinée à l'exportation et concerne principalement le coton, la banane, le café, le cacao et le tabac. Les principales cultures vivrières, c'est-à-dire celles qui ne sont pas destinées à l'exportation mais à la consommation nationale sont celles du sorgho, de l'igname, de l'arachide, du manioc, du maïs, du mil et de la banane plantain.

L'élevage, activité traditionnellement occupée par les Peul est important dans le massif de l'Adamaoua et dans les savanes du Nord. Le secteur de l'élevage procure des revenus à environ 30 % de la population rurale.

La pêche, qui était jusqu'à une période récente traditionnelle et destinée à la consommation locale, est devenue industrielle. Auparavant pratiquée en eau douce, elle est aujourd'hui également pratiquée en mer notamment dans la région de Douala et de façon massive.

La coupe du bois ne cesse de se développer, mais surtout pour l'exportation de bois précieux : l'ébène, l'acajou et le teck. Cette exploitation contribue à la déforestation des grandes forêts tropicales du pays.

Les mines et les industries

Le secteur industriel occupe près de 9% de la population active et représente 14% du PIB national. Il concerne l'industrie de fonderie d'aluminium (plus grande entreprise industrielle du pays), le bois, le textile, l'agroalimentaire, le ciment, le gaz et les engrais. L'industrie pétrolière n'est pas en reste. Sa production est conséquente mais elle ne sert pas le développement des populations proprement dites, celles-ci ne bénéficiant pas des revenus issus de cette exploitation.

Les services

Le secteur des services emploie 21% de la population active du pays et participe à hauteur de 45% au PIB. Il concerne le commerce, les transports et les télécommunications.

QUELQUES INFORMATIONS ET RECOMMANDATIONS...

Vaccin obligatoire :

La fièvre jaune.

Vaccins non obligatoires mais recommandés :

Hépatites A et B, méningite A et C, polio, diphtérie, typhoïde et tétanos.

Paludisme :

Le Cameroun est placé en zone 3, c'est-à-dire dans une zone de haute résistance. Il est donc fortement conseillé, en plus d'utiliser les mesures de protection communes (dormir sous des moustiquaires imprégnées et utiliser des répulsifs le soir), de suivre un traitement médicamenteux avant, pendant et après le séjour.

SIDA :

Le pays est durement touché par l'épidémie, ainsi, l'usage du préservatif est plus que recommandé.

Hygiène de vie :

Utiliser des bouteilles d'eau encapsulées et manger des aliments bien cuits. Ne pas marcher pieds nus dans la boue et la terre humide et ne pas se baigner dans les eaux stagnantes.

Législation locale :

La possession et l'usage de drogues sont formellement interdits et sévèrement réprimés, c'est-à-dire qu'ils sont passibles de plusieurs années d'emprisonnement. De plus, les procédures pénales peuvent durer plusieurs années et les conditions de détentions sont plus que précaires.

Les relations homosexuelles sont sanctionnées par des peines de prison assorties d'amendes.

Il est interdit de photographier les sites militaires, les bâtiments publics, les aéroports et les ports, il faut donc être prudent sur la question, surtout dans les grandes villes comme Douala et Yaoundé.

Transports :

Eviter de circuler la nuit, les routes étant en très mauvais état et le comportement des conducteurs parfois "aléatoire".

Contact Ambassade de France au Cameroun

Plateau Atémengué - B.P 1631

Téléphone : (00 237) 22.22.79.00

Télécopie : (00 237) 22.22.79.09

Responsable Programme

Lucie Pendelièvre

39 rue Crozatier - 75012 Paris

01.43.40.42.00 (Std)

01.43.40.84.07 (LD)

lpendelievre@planete-urgence.org

Chargé de Programme à Yaoundé

René NOUNGANG

(00 237) 74 21 20 71

L'ACTION DE PLANETE URGENCE EN 2013

L'année 2013 a été une année de redéploiement de l'activité de Planète Urgence au Cameroun. Après la suspension de notre programme phare aux alentours du Parc de la Bénoué à la toute fin de l'année 2012 (arrêt des missions de suivi écologique et d'appui éducatif), les problèmes de sécurité identifiés dans l'extrême Nord du pays, nous avons dû redéployer nos activités dans le pays. Un nouveau projet de suivi écologique a donc vu le jour dans le Parc National de Campo Ma'an au Sud Ouest ainsi qu'un projet d'appui éducatif à Baméka (23km de Bafoussam) avec l'un de nos partenaires historiques, l'APEDS. 2013 a également été marqué par une baisse significative de l'activité de la délégation (suppression de projets phares, inquiétudes liées au contexte). Ainsi, seulement 20 volontaires seront partis en 2013 contre 86 en 2012 !

Depuis le mois d'avril, René Noungang, anciennement assistant administratif et financier, a pris les rênes de la délégation et assure l'activité sur place au titre de chargé de programme (relations partenaires, sécurité, suivi et évaluation des missions). Il travaille en lien constant avec la responsable programme au siège de Planète Urgence, Lucie Pendelièvre.

Le soutien au Parc National de Campo Ma'an

2013 a vu la mise en place pour la première fois dans ce Parc, d'une mission de suivi écologique dans le Parc au mois d'août. 5 volontaires sont partis durant cette première mission en forêt pour apporter leur soutien aux équipes de suivi écologique du Parc. D'autres missions sont programmées au long de l'année et continueront les années suivantes, ce n'est qu'un début ! L'appui au Parc ne se limite pas au suivi écologique et les missions de Congé Solidaire ont vocation à apporter un appui transversal également via des formations aux premiers secours, à l'animation de site web...

L'appui éducatif

Depuis la suspension des missions en périphérie du Parc National de la Bénoué, une nouvelle mission d'appui éducatif a vu le jour au Cameroun, cette fois-ci à Baméka (à quelques kilomètres de Bafoussam). La mise en œuvre de cette nouvelle mission est identique à celles des autres missions d'appui éducatif de Planète Urgence : une succession d'intervention de volontaires au long de l'année auprès d'un même groupe d'enfants de CE1/CE2 en difficulté pour leur apporter un cadre d'apprentissage favorisant leur expression.

Le renforcement de capacités des acteurs locaux

Quelques 20 structures camerounaises sont partenaires de Planète Urgence et sont en attente de missions de Congé Solidaire pour renforcer leurs capacités de travail. Les attentes vont de l'appui le plus classique au plus technique : bureautique ou encore pédagogie musicale ! Les attentes sont grandes et l'objectif premier de l'année 2014 sera d'y répondre mais aussi de consolider nos partenariats, d'en développer de nouveaux.